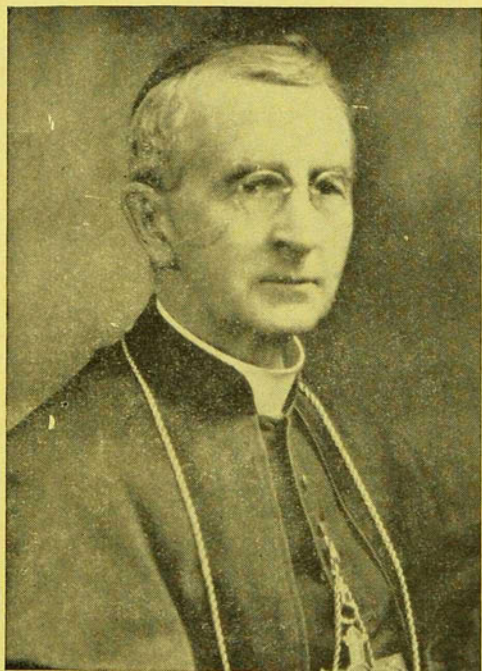


B.S.S.

MONSEIGNEUR

François-Xavier Ross



Premier évêque de Gaspé

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffiche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serrites de Marie.*
R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

Monseigneur François-Xavier Ross

premier évêque de Gaspé

Par l'abbé Camille LE BEL

I. — LA CARRIÈRE

Vers l'heure de midi... 10 juillet 1945. Le cortège funèbre du premier évêque de Gaspé escalade lentement la colline, en direction du cimetière monastique des Ursulines de Gaspé, où la fosse béante attend la dépouille du grand disparu. Presque seul au sommet, attendant la foule pour la diriger vers les endroits fixés, je m'arrête à méditer sur cette vie brusquement terminée. Devant moi, le cadre dans lequel il a évolué en ses meilleures années d'activité... Les œuvres, fruits de son labeur: le port de Gaspé qu'il a tant contemplé, sous toutes les lumières et toutes les ombres, y trouvant comme un mot d'ordre, une raison de rêver grand et beau; de l'autre côté de la rivière York, l'Hôtel-Dieu de ses chères Hospitalières de Québec, au centre, le pont Monseigneur-Ross, le séminaire diocésain, le couvent des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi, perdu dans la verdure, — sa fondation privilégiée peut-être, — le siège social des Pêcheurs-Unis du Québec, symbole de nombreuses années de lutte couronnées d'un succès qui s'affermirait, la crypte de la cathédrale du Christ-Roi, l'évêché, puis, tout près, le monastère des Ursulines, flanqué de ses deux ailes en construction, le centre de sa vie. Une grande œuvre, dans une nature puissante de vie, de lumière et de beauté!

Le cortège arrive. Éloquent témoignage, lui aussi! Sur leur balcon, les Ursulines défilent lentement, essuyant leurs larmes, et disparaissent une à une, après un dernier regard lourd de tristesse. De jeunes élèves vêtues de blanc jettent des fleurs devant le cercueil. Aux pieds du grand Christ, la

fosse disparaît sous les tributs floraux, dons de la reconnaissance et de l'amitié.

Le clergé défile à droite..., son admirable clergé gaspésien qui a lutté avec lui, l'a secondé de son mieux, l'a servi, l'a aimé. Les religieuses s'alignent sur la gauche: Missionnaires du Christ-Roi, Sœurs de Saint-Paul de Chartres, Sœurs du Saint-Rosaire, Sœurs de Sainte-Marthe, Sœurs de Marie Reine du clergé, Sœurs du Bon-Pasteur, Sœurs de la Providence; tout près du cercueil, les membres de la famille Ross, Nosseigneurs les évêques, les dignitaires religieux, civils et militaires, les directeurs du mouvement coopératif...

L'âme de l'œuvre disparaît, mais l'œuvre vivra quand même de sa vie, qu'il lui a si généreusement prodiguée, jusqu'à son dernier souffle. Mgr le vicaire capitulaire récite les dernières prières, assisté du plus intime collaborateur du disparu, M. l'abbé J.-A. Miville. Tout le monde est recueilli, dans une tristesse grave. A côté de moi, un homme aux cheveux blancs se retourne, contemple un instant et murmure: « Il est mort, mais nous continuerons à vivre de lui. »

Tout à l'heure, prononçant son éloquente oraison funèbre, Monseigneur de Rimouski, son ami et voisin, souhaitait que ses intimes livrent aux historiens de l'avenir leurs souvenirs et leur témoignage. Ces modestes pages voudraient être l'une des premières réponses à ce souhait si délicatement formulé. Elles seront surtout faites de souvenirs personnels, recueillis au cours de douze années de vie commune, livrés surtout pendant les promenades du soir ou les longues causeries pendant lesquelles Mgr l'évêque faisait revivre le passé, — oh! fort discrètement — dans l'abandon de l'intimité. Chaque vie a ses particularités, ses circonstances qui influent sur la formation de l'homme. Quand cet homme a les aptitudes d'un écrivain de race, d'un homme d'œuvres choisi par la Providence comme son instrument, il est particulièrement intéressant de noter les influences formatrices de son talent, de souligner les facteurs prédominants. Tous ces impondérables, toutes ces forces latentes harmonieusement développées jusqu'à leur complet épanouissement expliquent l'œuvre, illu-

minent la carrière. Il est trop tôt pour entrer dans les détails; nous voudrions simplement esquisser à grands traits la carrière de l'évêque écrivain, tenter de refaire le plan de l'œuvre de Mgr Ross.

François-Xavier Ross est né à la Mission des Grosses-Roches, dans le comté de Matane, le 6 mars 1869, dernier enfant d'une famille nombreuse et profondément chrétienne. Pour faire vivre les siens, le père, Joseph Ross, se livre à de multiples industries: l'agriculture, la pêche, le bois. Il possède même une petite scierie. Certains printemps, le papa et ses fils exploitent une érablière à la mode d'autrefois, où son fils cadet devenu séminariste ira se reposer, aux jours de fatigue, pour donner un coup de main et cueillir des souvenirs. Très adroit, M. Ross est un peu de tous les métiers. Sa maison spacieuse et confortable pour l'époque, admirablement tenue par une mère diligente, est largement ouverte à tous les hôtes de passage. Mme Ross reçoit les prêtres des paroisses voisines qui viennent donner la mission. Une belle famille, sympathique et unie! L'évêque lui restera toujours profondément attaché. Ce sensible vivra tellement de souvenirs!

Vers 1882, le jeune François-Xavier serait prêt à commencer ses études. Déjà, le rêve des missions, son grand rêve d'apostolat, le hante. Or, Mgr Bossé vient d'être nommé préfet apostolique du Golfe-Saint-Laurent et songe à fonder un séminaire destiné à fournir des prêtres séculiers à la préfecture. A l'automne il amène quatre ou cinq jeunes gens sur la Côte Nord, et François-Xavier est de ce nombre. L'œuvre vivra un peu plus d'un an, à la Pointe-aux-Esquimaux, aujourd'hui Havre-Saint-Pierre. Incapable de faire face aux difficultés de cette fondation, Mgr Bossé décide alors d'envoyer ses jeunes gens au Séminaire de Québec continuer leurs études. C'est ainsi qu'on retrouve le jeune Ross au Séminaire de Québec, à l'automne de 1884, avec son confrère et ami, le futur docteur Joseph-F.-X. Bossé, neveu du préfet apostolique. Leur protecteur veille toujours sur eux. Très bien doué, François-Xavier se maintient aux premières places;

il n'est pas l'homme de l'à-peu-près. Travailleur acharné, il s'intéresse à tout et veut profiter de tout. Ses études sont malheureusement un peu tronquées. Au cours de son année de Belles-Lettres, il reçoit d'un professeur des leçons privées de rhétorique et se présente aux examens du baccalauréat. Heureux comme toujours, il est l'année suivante en philosophie avec Camille Roy et Arthur Lacasse, laissant derrière lui Joseph Rousseau, le futur médecin, et Chrysologue Desrochers, ses émules en classe et ses amis les plus intimes. Seule la mort viendra rompre ces amitiés fidèles.

En 1892, la préfecture apostolique du Golfe passe aux Eudistes. Mgr Bossé redevient curé, à Saint-Charles-de-Caplan, puis à Sainte-Adélaïde-de-Pabos et à Val-Brillant. Devenu libre, l'abbé Ross rentre dans son diocèse natal. A la fin de sa première année de théologie, Mgr Blais le rappelle au Séminaire de Rimouski. Un an plus tard, il l'ordonne sous-diacre et le nomme secrétaire à l'évêché. Ordonné prêtre en 94, il reste au secrétariat encore deux ans, avant de devenir curé, à Matapédia, à l'Anse-aux-Gascons et à Saint-Louis-du-Ha-Ha. En 1904, sa santé délicate, profondément ébranlée, l'oblige à donner sa démission. Mgr Blais lui offre un voyage de repos en Europe, mais cet actif a sa manière à lui de se reposer, en travaillant encore plus. Il part pour Rome, s'inscrit à l'Apollinaire et prépare son doctorat en Droit canonique.

Entre temps, Mgr Blais fonde l'École normale de Rimouski et fait appel aux Ursulines de Québec. M. Ross, encore à Rome, est nommé principal. Dès son retour, il se met à l'œuvre; tout est à faire et il n'est pas homme à vivre au second plan, en laissant aux autres les responsabilités. C'est lui qui ordonne et dirige tout. La directrice des élèves, la regrettée Mère Sainte-Catherine de Sienne, devient sa collaboratrice de toutes les heures. Éducatrice-née, elle comprend admirablement sa doctrine et son œuvre. En 1924, elle viendra fonder l'École normale de Gaspé.

En quelques années de labeur acharné, le principal de Rimouski fait sa marque comme spécialiste en pédagogie.

Son manuel sort des presses et fait sensation dans le monde enseignant. Toujours au même poste jusqu'à son élévation à l'épiscopat, son activité ne se limite pas à cette œuvre. Mgr Blais fait appel à sa compétence pour l'administration diocésaine, pour l'officialité, pour l'enseignement de la théologie. En 1914, il le choisit comme vicaire général. A la mort de Mgr Blais, il administre le diocèse, à titre de vicaire capitulaire. On le désigne déjà comme évêque de Rimouski, mais la Providence avait d'autres vues. Mgr Léonard devint évêque de Rimouski et prépara la division de son immense diocèse. Mgr Ross occupera le siège de Gaspé en 1923.

Première époque d'une belle carrière, lente et féconde préparation! Destiné d'abord aux missions de la Côte Nord, Mgr Ross n'a jamais oublié son premier idéal. Mgr Bossé est resté pour lui l'incarnation vivante de ses ambitions apostoliques. Cette influence première est une explication initiale de toute sa vie. Le Séminaire de Québec la marque aussi d'une empreinte ineffaçable. Admirateur de ses maîtres, il garde un souvenir ému d'eux tous: de Mgr Hamel qui l'a initié pour toujours au culte des sciences naturelles, de Mgr Paul-Eugène Roy qui lui communiqua son amour des belles-lettres. L'influence de Mgr Blais, beaucoup plus prolongée, fut sans doute la plus profonde. Ce chef de grande classe, administrateur-né, diplomate, fin lettré, humaniste consommé, bel orateur, lui donna quelque chose de ce caractère du prélat xvii^e siècle égaré au xx^e, selon le mot de Mgr Paul-Eugène Roy. Autant d'influences morales qui ont concouru à former le milieu dans lequel il a évolué et s'est formé.

A ses belles qualités d'intellectuel, Mgr Ross unit les dons du cœur. Nerveux, sensible et émotif, le travail de sa pensée s'élabore dans l'amour, dans l'amitié, dans la ferveur. Un intellectuel doublé d'un artiste. La nature avait pour lui un charme toujours nouveau. Aux heures de détente, il lui fallait de la verdure et des fleurs. Partout où il vit, il plante des arbres, taille des parterres où les fleurs s'épanouissent. Au cours de l'hiver dernier, un ouvrage de Mgr Toth: *Dans la belle nature de Dieu*, l'avait intéressé et ému au plus haut

point. Au mois de mai 1933, j'arrivais à Gaspé, jeune prêtre nouvellement ordonné. Le lendemain, Monseigneur venait me prendre au Séminaire pour m'amener au couvent des Sœurs du Christ-Roi, à l'Hôtel-Dieu et aux Ursulines. Il me fit visiter ses institutions, m'expliquant son but, ses difficultés, ses espoirs. A tout instant il me disait: « Venez par ici; voyez comme la vue est superbe. » L'évêque voyait grand et beau; il aimait les cimes, les hauteurs, les larges panoramas de lumière. Que de visiteurs n'a-t-il pas ainsi charmés.

Cet artiste était aimant, affectueux. Quel amour reconnaissant et quelle délicatesse pour ses confrères! En 1934, quand nous préparions les fêtes du Quatrième Centenaire, il me disait: « Gardez un bon appartement pour Mgr Camille Roy; c'est le prédicateur, et surtout c'est un vieil ami, un confrère. Gardez aussi une bonne chambre pour Mgr Camirand; voyez-vous, c'est un confrère ».

Un service rendu se gravait dans son cœur. Un soir, à la récréation, vers 1935 ou 1936, il racontait: « Eh bien! j'ai reçu aujourd'hui une visite qui m'a fait un extrême plaisir. » Il avait les larmes aux yeux. Généreux à l'excès parfois, sa bourse était souvent vide. Or, pendant son séjour à Rimouski, un négociant lui faisait des avances. Quand il le pouvait, il faisait une remise, mais jamais une réclamation n'était venue. L'évêque de Gaspé ne l'avait pas oublié. Et à ce marchand de passage qui venait lui rendre une visite d'amitié, il exprimait sa joie et sa reconnaissance avec une simplicité et une émotion touchantes.

Le 27 juin dernier, Monseigneur quitte Gaspé pour la dernière fois. L'heure du départ est fixée après le dîner, et au sortir de table il est prêt. Nous sommes un groupe sur la galerie de l'ouest. En attendant la voiture, il vient nous rejoindre, s'assied quelques instants, à sa place habituelle, et cause. Son visage porte déjà les signes de sa mort prochaine, sa respiration devient plus courte de jour en jour. Lorsque la voiture arrive devant la porte principale, notre vieil évêque est visiblement ému. Il prend place à côté de son fidèle chauffeur, puis il nous regarde comme en un rêve, en souriant

tristement, salue de la main et part. Ce regard et ce sourire sonnent dans nos cœurs comme un glas. « Le reverrons-nous vivant ? » Plus que jamais, nous avons senti qu'il nous aimait, nous appréciait, nous, ses collaborateurs immédiats. Nous avons vécu avec lui pendant de longues et belles années: M. Miville, son procureur, travaillait à ses côtés depuis dix-sept ans; j'étais resté, moi-même, douze ans à son service. Il avait eu pour nous des délicatesses de père et d'ami, sachant remercier discrètement pour le moindre service, s'efforçant de nous rendre la vie agréable et intéressante, dans cette carrière de bureau qu'il savait austère pour l'avoir vécue lui-même.

Ces qualités de l'esprit et du cœur étaient couronnées par la sainteté du prêtre. Formé de bonne heure à la piété par sa mère, qu'il vénérât comme une sainte, sa vie intérieure n'avait fait que monter. Sa journée commençait par la prière et se continuait dans la prière, avec une fidélité qui ne s'est jamais démentie. Sa doctrine de vie spirituelle, à base de dévotion au Sacré Cœur, au saint Sacrement, à la sainte Vierge, à base de fidélité à la grâce sanctifiante, il la pratiquait lui-même, comme son divin Maître. *Coepit facere et docere*. Malgré la besogne écrasante qu'il s'imposait, il fut, croyons-nous, fidèle toute sa vie à la récitation quotidienne du rosaire.

II. — L'ÉCRIVAIN

Personne n'hésitera à classer Mgr Ross parmi les meilleurs écrivains de sa génération et même davantage. Les œuvres durables qu'il a laissées en sont une preuve irrécusable. Sa haute valeur comme pédagogue est universellement reconnue depuis la publication de son manuel. En ce domaine, il fut même un initiateur et reste toujours une autorité. Ces dernières années, il songeait à une refonte complète de son œuvre pour l'adapter aux circonstances présentes, il fit même des démarches pour s'assurer certain collaborateur, mais le temps lui manqua à mesure que ses forces déclinaient.

Ses autres publications sont: *Louis Veuillot et la presse catholique*, texte d'une conférence donnée au Séminaire de

Rimouski, *Questions scolaires, Noces d'or de Mgr Blais*, puis trois volumes de lettres pastorales et mandements. Nous possédons en plus un grand nombre de sermons, de conférences, mémoires, causeries, tous restés inédits. Vers 1940, Monseigneur de Gaspé prononça au collège de Memramcook, au congrès canadien, un discours remarquable, peut-être ce qu'il a écrit de plus achevé. En 1942, il donnait à la cathédrale de Gaspé, à l'occasion de l'arrivée des Sœurs du Saint-Rosaire, dans sa ville épiscopale, un éloquent sermon, d'une très haute valeur littéraire, de forme et de composition toute classique. Nous lui avons demandé l'autorisation d'en envoyer des copies aux journaux. Il n'aimait pas la publicité et doutait toujours de la perfection de ses œuvres; il refusa, mais sur les instances de son entourage, il finit par se laisser convaincre et le texte parut dans *l'Action catholique* et *le Devoir*. Une vraie page d'anthologie.

Un jour, nous lui avons manifesté le désir de réunir en volume ses lettres pastorales les plus importantes, pour le bénéfice du grand public; il refusa, nous demandant de remettre le projet à plus tard.

Cet homme qui paraissait écrire avec tant de facilité, consacrait à ses moindres écrits de longues heures de travail. Vingt fois sur le métier il remet son ouvrage, n'étant jamais satisfait et cherchant toujours une expression plus parfaite et plus adéquate de sa pensée. Le plus souvent, il travaille sur de la matière écrite et ne se met à l'œuvre qu'après des jours de lecture. Puis il médite, classe dans son cerveau, charpente mentalement son ouvrage. Il se sert de sa riche documentation en penseur et en artiste. Lentement, l'idée maîtresse est mise à jour et les arguments s'alignent. Alors, il commence son premier jet, corrige, rature son texte, indéchiffrable pour tout autre que lui. La disposition, l'ordre changent. Des parties entières sont reprises.

En 1934, l'importante et magnifique conférence qu'il donna sur la colonisation, au Club Canadien, lui avait coûté des semaines d'étude et de travail de composition. Enfin, peu de jours avant les fêtes du Quatrième Centenaire, il nous

avait remis son texte au Secrétariat, pour la copie définitive. A la toute dernière heure, il reprit la conclusion en entier et partit sans être encore satisfait. « Il manque quelque chose que je voudrais dire, mais c'est délicat, il faudrait trouver la formule. »

Même pour une simple lettre, il lui arrivait de faire un brouillon, cent fois raturé, pour que le texte fût parfait. Quand ses intimes le félicitaient de tel ou tel travail, il remerciait simplement. Il en était heureux. « Voyez-vous, disait-il, je ne puis me rendre compte de cela par moi-même. » L'idéal de perfection entrevu masquait la réalité chez l'auteur.

Ses études théologiques avaient été beaucoup trop rapides à son gré; Mgr Blais l'avait rappelé à Rimouski au début de sa seconde année de théologie. « J'en ai souffert toute ma vie, nous confiait-il. Aussi m'étais-je bien promis que si jamais j'avais un mot à dire quelque part, mes séminaristes feraient leurs études au complet. » Il tint parole. Dès sa nomination au nouveau siège de Gaspé, l'un de ses premiers actes de juridiction fut d'envoyer ses séminaristes au Grand Séminaire de Québec, pour y faire des études régulières et prendre leurs degrés, si possible.

Son enseignement donné pendant son épiscopat, par la parole et par la plume, était le fruit de son travail personnel. Liseur tenace, bien au fait des principales productions littéraires du XIX^e siècle, il se tenait au courant de tous les livres nouveaux. Deux grands écrivains du siècle dernier nous paraissent avoir exercé une influence sur son talent, sur son style classique: le cardinal Pie et Louis Veillot. On y retrouve ses grandes inspirations et ses thèses maîtresses: l'amour de l'Église et de la France, l'attachement passionné au Saint-Siège, les larges synthèses sur la royauté du Christ, les principes de son patriotisme ardent et éclairé. Comme écrivain, il est bien de l'école classique de Louis Veillot. Sa plume fut son arme favorite et sa grande force; c'est par elle surtout qu'il vivra.

En fait de doctrine sociale de l'Église, il était passé maître, ayant analysé, disséqué toutes les grands encycliques sociales

de Léon XIII, de Pie XI et de Pie XII. Ces sujets l'intéressaient tout particulièrement, le passionnaient. Auditeur assidu aux Semaines sociales, apôtre social lui-même, il ne laissait jamais passer une occasion d'appuyer sur les principes et de montrer comment ces doctrines découlaient logiquement du dogme catholique: de celui de notre union dans le Christ-Jésus, notre frère par l'adoption divine et par la paternité éternelle et temporelle de Dieu. Aux congrès de pêcheurs, de coopérateurs, de Caisses populaires, devenus annuels, ces derniers temps, il faisait l'impossible pour être présent, pour encourager, pour féliciter, pour dire son bonheur de voir ces doctrines d'union et de fraternité prendre corps et pénétrer la masse. L'une de ses dernières pastorales, sur la doctrine sociale de l'Église, fut remarquée; il reçut des éloges de la Délégation apostolique elle-même. Il en était heureux et ému, comme le bon ouvrier qui a accompli de toute son âme sa tâche la plus chère.

Souhaitons que le vœu formulé par S. Exc. Monseigneur de Rimouski se réalise et que bientôt les plus belles pages de Mgr Ross soient réunies en volume et mises en librairie.

III. — L'ŒUVRE

Le 3 mai 1923, le nouvel évêque de Gaspé n'arrivait pas en étranger dans sa ville épiscopale. Président du comité chargé par Mgr Léonard de préparer la division du diocèse de Rimouski, parfaitement informé de l'histoire acadienne et gaspésienne, dans la pleine maturité de son talent, Mgr Ross s'attaquait à une tâche gigantesque.

Certes, les ressources naturelles ne manquent pas dans sa Gaspésie: la mer fournit une proie abondante, les forêts attendent la hache du forestier ou du défricheur, la terre généreuse offre sa richesse. Et pourtant, la population trop rare, disséminée en bordure de la mer, demeure depuis longtemps stationnaire ou à peu près. Incapable de faire vivre ses enfants, la Gaspésie les éparpille au loin, laissant ses richesses à une poignée d'exploiteurs. On a fait cent fois le tableau: inutile de le recommencer.

Éducateur averti, pédagogue érudit et solide, Mgr Ross, cela va de soi, devait s'attaquer tout d'abord au problème de l'éducation. Pour les jeunes gens, aucune maison d'enseignement secondaire ou commercial. Pour les jeunes filles, quelques couvents peu développés. En fait d'enseignement technique, agricole ou autre, rien du tout. Organisation insuffisante dans le domaine de l'enseignement primaire, aucune maison de formation pour les institutrices. L'évêque avait ses vues bien personnelles sur tout cela, il luttait depuis vingt ans pour faire avancer la formation professionnelle des futures institutrices, en leur inculquant les principes d'une pédagogie simple, saine et féconde.

L'éducateur devient fondateur et bâtisseur. Une école normale d'abord, c'est ce qui presse le plus. Dès l'automne de 1924, les premières élèves arrivent et s'installent, en attendant l'immeuble en construction sur la colline, dans une maison prêtée par feu John Baker. Les Ursulines dirigent l'institution naissante, non pas choisies au hasard, mais parce qu'elles répondent mieux aux vues de l'évêque. La Mère Sainte-Catherine est fondatrice et supérieure. On a beaucoup discuté, en certains milieux, sa manière de voir en ce domaine. L'éducation, pour lui, devait répondre aux besoins d'une région et préparer les enfants pour le milieu dans lequel ils devaient vivre. C'est pourquoi Mgr Ross choisissait de préférence ces monastères autonomes qui se recruteraient dans le pays, dont les sujets connaîtraient mieux les besoins et la mentalité. Le caractère régionaliste de l'éducation fut l'une de ses thèses les plus chères avec celle de la nécessité d'une formation professionnelle adéquate pour l'instituteur et l'institutrice. Et les faits ne lui donneront-ils pas raison ?

L'année suivante, Monseigneur fonde le séminaire diocésain qu'il confie aux Jésuites, en attendant que le clergé séculier puisse prendre la direction de la maison. Il songe dès lors à l'enseignement technique: agriculture, arts et métiers, école ménagère, école des pêcheries, mais tous ces projets se réaliseront plus tardivement. L'école moyenne d'agriculture débute à Val-d'Espoir en 1938; l'école ménagère, à Gaspé, en 1939; l'école moyenne de pêcheries est présentement en

construction à Grande-Rivière. L'école des arts et métiers est encore à l'état de projet au moment où il disparaît.

D'aucuns lui ont reproché parfois de vouloir tout centraliser à Gaspé, surtout les maisons d'éducation, mais Monseigneur agissait en vertu d'un plan d'ensemble: fortifier le centre d'abord, y terminer ce qui était lancé. Quelques jours à peine avant sa mort, il nous confiait: « On veut des écoles normales ailleurs. Je comprends les raisons que l'on apporte, mais j'aurais voulu, en centralisant, créer un esprit de famille, réunir sous un même toit la jeunesse étudiante, issue de ces groupes du diocèse qui se connaissent à peine »; « Il y aura peut-être un jour un diocèse dans Bonaventure; mais en attendant, organisons celui de Gaspé. »

En second lieu, c'est le problème de la santé. Pas un hôpital dans son immense diocèse. L'évêque appelle les Hospitalières de Québec et fonde l'Hôtel-Dieu de Gaspé en 1926. Il a écrit de belles pages, concernant cette réunion de nos plus vieilles communautés: « Je recommence la fondation de Québec. » Plus tard, il favorisera l'établissement de l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts et accueillera avec joie et reconnaissance les Sœurs de Saint-Paul de Chartres.

Il se rend bien compte qu'il y a autre chose à faire. Les statistiques concernant la tuberculose qui ravage la population l'inquiètent vivement. Une institution spécialisée serait nécessaire; certains projets l'intéressent. Mgr l'évêque, vieilli et déjà presque terrassé par la maladie, veut couronner son œuvre en fondant à Gaspé un sanatorium pour intensifier la lutte contre la tuberculose. Et quand il part pour Québec, le 27 juin 1945, c'est pour donner la dernière poussée au projet en plan. Ses forces défontent, il respire difficilement, le cœur manque, mais dans ses yeux passe encore une flamme. Le vieil évêque est nerveux, pressé; il part presque mourant, vêtu de sa douillette verdie, preuve de son détachement personnel. Une œuvre reste encore à faire. Il succombe à la suite des derniers pourparlers.

En 1925, paraissait l'encyclique *Quas primas* sur la royauté du Christ, l'une des thèses favorites de notre évêque, qui

l'avait étudiée de bonne heure, dans les œuvres du cardinal Pie et de Louis Veillot. Le document l'enchantait, et il songeait à une grande œuvre : une basilique-souvenir dédiée au Christ, Roi des nations, — il est trop tôt pour raconter cette histoire parfois douloureuse, — et une communauté de missionnaires sous le vocable du Christ-Roi. L'idée de la basilique-souvenir fut lancée, mais les circonstances ne permirent pas de mener à bonne fin l'œuvre commencée. La congrégation des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi, fondée en 1929, avec l'approbation du Saint-Siège, est aujourd'hui en plein développement. L'idée initiale du fondateur était complexe. Ce qu'il voulait, c'était une congrégation à vie mixte, presque contemplative, avec la récitation au chœur de l'Office divin et l'adoration du T. S. Sacrement. Ses missionnaires seraient les messagères de l'amour du Sacré Cœur et du Christ-Roi. En pays de missions, elles lui élèveraient des trônes. Malgré l'audace surnaturelle d'une pareille fondation, le Saint-Siège bénit et encouragea l'entreprise. L'évêque fondateur d'un institut missionnaire se rappelait ses débuts à la Pointe-aux-Esquimaux. L'idéal de sa jeunesse le poursuivait dans son âge mûr.

Mais il ne suffisait pas de donner des institutions à son peuple, il fallait l'organiser sur le terrain économique. Là surtout, la lutte serait dure; il s'agirait de renverser des positions solidement établies. L'évêque de Gaspé descend dans l'arène, prêche la nécessité et la valeur primordiale du capital humain, donne des directives, met lui-même les organisations économiques en branle. Il comprend dès lors que le premier point à gagner est l'ouverture de voies de communication suffisantes. Pas encore de route de ceinture; le boulevard Perron est encore en projet, pas de lignes régulières de bateaux, presque pas de chemin de fer...

L'évêque s'attaqua donc à la question du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs. L'État devait acquérir le chemin de fer existant, pour l'améliorer de manière à donner à la péninsule une voie de communication de même valeur que dans le reste de la province. La lutte fut ardente, mais notre chemin de fer passa finalement aux chemins de fer nationaux.

L'histoire du chemin de fer gaspésien mériterait d'être écrite; les documents attendent aux archives les labeurs de l'historien. Ce serait une belle page de petite histoire.

De plus, Mgr Ross connaissait les possibilités de développement du port de Gaspé, l'un des plus beaux du monde. Pour le rendre accessible de l'intérieur, il fallait un autre chemin de fer moderne, par le centre gaspésien. Il posa crânement la question devant l'opinion: chemin de fer central reliant directement Gaspé à un point favorable de la vallée de la Matapédia, et aménagement du port de Gaspé. Le projet est encore en plan, mais Monseigneur eut le mérite de poser la question clairement devant l'opinion. En 1929, la construction du boulevard Perron était achevée; l'industrie du tourisme commençait. Une ligne de bateaux s'organiserait bientôt.

Les voies de communication ne sont pas tout pour assurer l'avenir. Les paroisses déjà organisées requéraient une réorganisation économique sur une base permanente et stable; les territoires libres devaient s'ouvrir à la colonisation. Or, la Gaspésie, personne ne l'a mieux compris que son premier évêque, doit édifier son économie sur une triple base: la pêche, l'agriculture et la forêt. On soupçonne dès lors l'étendue et la complexité du problème gaspésien: unir les forces dispersées, redonner au peuple toutes les sources de revenu possibles, élargir la base agricole. Vers 1925, la lutte s'engage à fond; tout un réseau de coopératives prend naissance, autour de la péninsule; le colon s'attaque à la forêt, se taille un domaine nouveau, à force d'énergie, de souffrance, de labeur. Mais la crise économique mondiale guette les œuvres naissantes. Échecs et déboires se multiplient. Monseigneur comprit que la lutte devenait trop inégale, qu'il faudrait recommencer en faisant l'éducation des adultes, en prévoyant et en éliminant les obstacles que l'on n'avait pu vaincre. En 1938, on vint lui proposer le plan du Service Social Économique, élaboré à la suite de l'expérience d'Antigonish. « Mais, c'est cela qu'il nous faut. Allez de l'avant, je suis avec vous. » Nos pêcheurs s'organisaient de nouveau, de même que nos agriculteurs et nos forestiers.

Entre temps, les paroisses nouvelles s'alignaient dans la forêt. Nous en avons maintenant une quinzaine, groupant quelque 3,500 foyers nouveaux. Monseigneur voulait être partout à la fois. De son bureau, il lançait ses pastorales lumineuses; au cours des visites pastorales, il prêchait la nécessité pour les parents d'établir leurs enfants en pays neuf. Par des chemins impraticables, il allait voir les colons chez eux, bénissait les cloches neuves, les chapelles de bois rond ou les églises coquettes laborieusement construites, encourageait les missionnaires qui se tuaient à la besogne, dans l'épopée de la conquête économique et de l'expansion.

En 1935, nous l'avions accompagné à Saint-Octave-de-l'Avenir, pour la bénédiction d'une cloche, la vieille cloche de Cap-Chat, donnée par le regretté Mgr Caron. En guise d'église, une cabane en bois rond tordue par une tempête. Monseigneur est là, au milieu des colons, en pleine forêt. Il leur parle comme à ses enfants, faisant l'histoire des débuts des paroisses anciennes, racontant les souffrances des ancêtres qui ont tenu à la tâche créatrice, comme ils doivent tenir eux-mêmes, beaucoup plus favorisés. Il revenait fourbu, mais heureux: il avait vu grandir sa Gaspésie qu'il aimait tant.

Dans l'intervalle de ses courses, de ses voyages multiples, il ne connaît pas le repos. Les œuvres créées sollicitent sans cesse son activité. Toujours à court de prêtres, il supplée à tout et à tous, prêche lui-même pendant dix-sept ans aux élèves de l'École normale, enseigne, donne à ses religieuses, Ursulines, Hospitalières, Missionnaires du Christ-Roi, des conférences spirituelles solides, lumineuses, puisées dans sa large culture, dans son intelligence d'élite et dans son cœur de père. L'Action catholique débutante le passionne, lui prend encore une partie de son temps, mais il faut tout mettre sur pied, quitte à succomber à la tâche.

Puis il part une dernière fois, chancelant, brisé, mais encore hanté par de nouveaux projets, dans l'enthousiasme de la lutte pour la conquête des âmes et le progrès social de son peuple. Il ne doit plus revenir. Ses collaborateurs immédiats gardent le souvenir poignant de son dernier sourire, de son dernier regard rêveur et triste, de son dernier salut.

Il n'est plus, le pontife bien-aimé, le grand lutteur social. Sa voix éloquente s'est tue à jamais, sa plume ardente est tombée de ses doigts, après un dernier hommage au Sacré Cœur et à la Vierge. L'histoire retiendra son nom, fera revivre sa figure de grand humaniste, de grand éducateur, de prêtre magnanime, d'écrivain classique, d'ardent apôtre. Dans la lignée de nos grands évêques, elle lui fera une place à part, parmi les plus grands, par son intelligence, par son cœur, par son talent, par sa charité.

Aux pieds du grand Christ blanc, au milieu du petit cimetière monastique, nous déposons sur sa tombe cet hommage filial, assuré de la glorification du ciel, en attendant celle de l'histoire.

Gaspé, le 30 juillet 1945.



Nihil obstat :

Émile GERVAIS, S. J., *cens. dioc.*

14 août 1945.

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, V. G., *Évêque auxiliaire de Montréal.*

14 août 1945.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance—I* . S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins* .
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse* .
 R. P. Plamondon, S. J.
 136. *La Formation d'une élite féminine* .
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* .
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance—II* . S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
 142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930* . Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français* .
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Soutenir canadien* .
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique* .
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »* .
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* .
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
 163. *Les Carrières—I* .
 Mgr Paquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières—II* .
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières—III* .
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières—IV* .
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dillectissima Nobis »* .
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure* .
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières—V* .
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie* . Cilacc
 174. *Les Carrières—VI* . A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II* .
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* .
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières—VII* .
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* .
 R. P. Paul Doncoeur, S. J.
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées* .
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières—VIII* .
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes* .
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* . XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay* .
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle* .
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec* .
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire* .
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales* .
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge* .
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant* .
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac
 206. *L'Action catholique—I* . S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence* .
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* .
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André* .
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery* .
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish* .
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire* .
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse* .
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique—II* . S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec* .
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme* .
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard* .
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France—I* .
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* .
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon* .
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste* .
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec
 « Padlock Law »* .
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance* .
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma* .
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* .
 Abbé Georges Panneton
 239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopal des Iles Philippines* .
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* .
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »* .
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario* .
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

46. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*.
S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélaïde Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés* — I.
S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*.
S. S. Pie XII
259. *Messages*.
Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*.
E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés* — II.
S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*.
Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*.
E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*.
Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*.
S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*.
Episcopat anglais
279. *Les Internationales*.
C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*.
E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*.
R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*.
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*.
Max Eastman
291. *Mission des Universités*.
Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*.
E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*.
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*.
Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voler — Comment voler*.
E. S. P.
302. *Russie et communisme*.
E. S. P.
303. *La Terre qui naît*.
R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J.-Ormer Asselin
305. *Varenes agricole*.
Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*.
P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*.
Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*.
Abbé Camille Le Bel

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal